



Essais sur le mythe, Walter F. Otto, postface de Karl Reinhardt, traduit de l'allemand par Pascal David, Allia, 110 p., 10 euro.

Sait-on encore qui est Walter F. Otto (1874-1958), ce grand philologue allemand qui s'est passionné sur le sens de la mythologie ? Personnellement, je me souviens avoir lu, il y a assez longtemps, *Dionysos, le mythe et le culte*, qui avait été publié par Gallimard en 1969. Il faut constater que de son oeuvre très importante et que très peu d'ouvrages ont été traduits dans notre langue à part *les Dieux de la Grèce*. Cette conférence a donné lieu à un petit livre paru en 1967 en Allemagne (il rassemble en fait divers écrits produits depuis 1934). Mais il faut l'envisager comme une sorte de

compendium de sa pensée sur le sujet. Il rappelle en premier lieu ceux qui l'ont précédé dans cette recherche, surtout Schelling, avec sa *Philosophie de la mythologie*, qu'on âtres peu discutée, et qui est sans doute la meilleure approche qui ait jamais été faite de la question. Otto s'appuie beaucoup sur la poésie d'Hölderlin, qui lui fournit le meilleur point d'appui pour sa démonstration, car les poètes, depuis des lustres et des lustres, ont employé la mythologie pour produire leurs images, tout comme les artistes d'ailleurs, jusqu'au monde moderne, avec le mythe du Minotaure traduit par Pablo Picasso ou André Masson. S'il expose qu'il existe une antinomie entre langage et mythe, l'un ne peut se concevoir sans l'autre. Pour Otto, il n'y a pas une dichotomie qui serait celle de la frontière entre la raison et l'irrationnel (ou l'inconscient -, terme dont il n'use pas). Il va plus loin : les mythes sont la manifestation d'une connaissance rationnelle qui s'est traduite par des légendes plus ou moins fantasmagoriques. Le mythe est pour lui un élément constitutif de la langue (logos) et donc de la pensée. Ce serait comme un substratum qui a guidé la manière de concevoir le monde et de l'interpréter, non en termes oniriques, mais en des termes qui sous-tendent la connaissance. Il faut aussi comprendre que sa revalorisation de l'esprit du mythe est une critique implicite du christianisme, qui s'est en pourtant beaucoup inspiré (implicite ici, car le premier livre qu'il a écrit en 1924 s'intitulait *Der Geist der Antike une die cristilliche Welt*). Les réflexions de Karl Reinhardt fournissent un éclairage très limpide sur la fonction nécessaire du mythe. D'ailleurs, ne faisons pas la même chose de nos jours, dans une optique assez dégradée ?